

Marquées par les tatoueurs birmans

L'une étudie l'anthropologie, l'autre est vidéaste. Les Alsaciennes Lucie Friedrich et Morgane Stemmelin viennent de rentrer d'un voyage d'un mois en Birmanie où elles ont étudié les vertus thérapeutiques supposées des tatouages.

« On avait l'impression d'être au bon endroit au bon moment », raconte l'Obernoise Lucie Friedrich, à l'origine de l'expédition d'un mois en Birmanie dont elle vient de rentrer avec Morgane Stemmelin.

La première, 26 ans, a étudié la psychopathologie, la médecine traditionnelle chinoise et suit actuellement des études d'anthropologie à Paris. C'est dans ce cadre, et avec son groupe de recherches Wanapiti, qu'elle a choisi d'étudier le tatouage thérapeutique à Rangoun.

La seconde, 22 ans, originaire de Koestlach, est vidéaste et photographe. Les deux jeunes filles se sont rencontrées en 2015 à l'Institut européen du journalisme, à Strasbourg, et se sont liées d'amitié.

Protection, dévotion, guérison, déco-

ration, mais aussi réalisation d'un vœu et démarcation individuelle ou clanique : le tatouage en Birmanie a des fonctions multiples. « Dès le premier jour, nous avons rencontré un guérisseur traditionnel qui utilisait le tatouage pour prévenir des morsures de chien et de serpent... Nous avons donc poussé plus le loin le sujet en l'élargissant au tatouage de protection lié aux arts martiaux et au bouddhisme », détaille Lucie.

De l'encre à base de venin

Une rencontre en entraînant une autre, les deux jeunes filles ont multiplié les échanges avec de nombreux tatoueurs venant d'horizons divers : des maîtres en arts martiaux, des pro-



Dans le quartier ouvrier du zoo de Rangoun, le charmeur de serpent tatoue ses employés de motifs protecteurs à l'aide d'une encre comportant... du venin de serpent, pour les immuniser en cas de morsure.

Photo Morgane Stemmelin

fessionnels traditionnels, des guérisseurs et des artistes. « Se protéger est la fonction essentielle du tatouage en Birmanie. On a rencontré des boxeurs qui se tatouaient la cuisse pour être protégés et affirmer leur virilité. Des femmes aussi qui produisent des spectacles en manipulant des serpents. Elles se font tatouer avec de l'encre à base de venin pour être immunisées en cas de morsure. L'encre rouge est réservée à la tête, par exemple. Au niveau des motifs, il y a beaucoup d'écritures, souvent du pali,

l'écriture liturgique birmane, des motifs bouddhistes, des animaux comme le lapin, le chat ou le tigre. On a élargi notre champ de recherches aux arts martiaux », expliquent les voyageuses qui ont aussi croisé des soldats et des moines tatoués.

Considérés, pour certains, comme des sorciers, les maîtres tatouent en respectant un rituel solennel et fabriquent leur propre encre. Les substances introduites sous la peau agissent sur la croyance des tatoués et façonnent leur processus de protection.

Orientées dans un premier temps par un fixeur puis accompagnées par un traducteur, Lucie et Morgane ont arpenté des quartiers urbains mais aussi des pagodes plus reculées. « On s'est laissé guider par notre instinct. On a évité certains écueils mais on ne s'est jamais senties en insécurité. Les Birmans avaient l'air contents de nous voir... Nous avons visité tant d'endroits, rencontré tant de personnes ! », racontent-elles, encore émerveillées. Elles qui cherchent à « mieux comprendre l'âme de l'homme » ne sont pas revenues tatouées. Mais marquées de manière indélébile par les rencontres qu'elles ont faites.

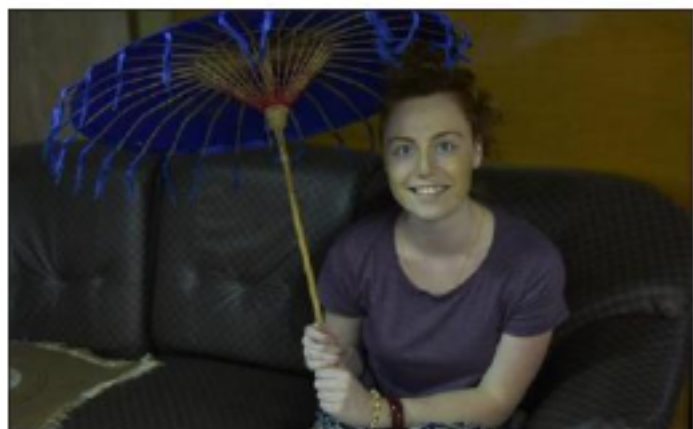
Alice HERRY

PLUS WEB Notre diaporama sur le site internet : www.lalsace.fr

Film et livre

Morgane Stemmelin va réaliser un documentaire à partir de portraits des Birmans, tatoués et tatoueurs, rencontrés pendant leur expédition, avec comme fil rouge les croyances liées au tatouage et leur mécanisme. « Nous voulons mettre en avant les personnes qui nous ont marquées pendant le voyage », explique-t-elle. Un livre de photographies sous forme de carnet de bord sortira par ailleurs prochainement.

CONTACTER wanapiti@gmail.com ; site : <https://www.facebook.com/wanapitigroup/oresponsable>



Parenthèse beauté pour Morgane.

Photo Lucie Friedrich



Lucie a rencontré un « tattoo artist ».

Photo Morgane Stemmelin